

| | |
|---------------------|---|
| Zeitschrift: | The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK |
| Herausgeber: | Federation of Swiss Societies in the United Kingdom |
| Band: | - (1956) |
| Heft: | 1279 |
| Artikel: | Le Vagabond de Londres : de plus en plus insolite... |
| Autor: | Hofstetter, Pierre |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-691827 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Vagabond de Londres.**DE PLUS EN PLUS INSOLITE. . .**

On vit des années dans une ville en passant à côté d'elle et en ignorant le monde étrange et surprenant qui y grouille. Celui qui espère découvrir Londres comme il admire les Champs-Elysées, la Bahnhofstrasse à Zurich ou le port d'Anvers, c'est-à-dire rapidement, commet l'erreur de cet Anglais qui, posant le pied à Calais pour la première fois, voit une rousse et revient à Victoria en annonçant que toutes les Françaises sont rousses.

Dans Hatton Garden deux audacieux bandits viennent d'emporter des diamants pour cent mille livres. Fait-divers qui s'étale en grosses lettres noires sur la première page des quotidiens du soir. En dépit de son apparence banale et quelconque, Hatton Garden, la fabuleuse rue aux bijoux, abrite les plus colossales fortunes, et l'un de ceux qui y tient commerce a pu dire : "On dit que le diamant est le meilleur ami de la femme. Mais il est aussi celui de l'homme. Je peux transporter vingt-cinq mille livres dans ma poche, avec un seul petit diamant, sans que cela se sache. . . "

Baudelaire a dit que les parfums, les couleurs et les sons se répondent. Voici des chalands qui remontent ou descendent la Tamise et, de South Kensington, on entend leurs sirènes nostalgiques. On devine l'air de la mer. Pendant ce temps, dans les London Docks et sur cette place sinistrement sordide de Cable street surnommée le "ghetto noir" parce que la fréquentent surtout Jamaïcains et nègres de l'Afrique occidentale, se traitent le haschich cher à Monfreid, le chanvre indien que connaissent bien les adeptes de Thomas de Quincey, et les cigarettes



Famous all the World over for Quality and Tradition.

marijuana recherchées par ceux qui, comme Huxley, désirent entrevoir "Les Portes de la Perception".

Il y a une rue, dans Holborn, qui s'appelle "Bleeding Heart Yard". Le Yard du Coeur qui Saigne. Dickens en parle dans "La Petite Dorrit". A Greenwich l'enseigne d'une boutique annonce : "Papa and Son". L'entoure une ambiance qu'on devine être celle de "Hobson's Choice".

Comme l'écrivait l'autre jour un quotidien : "N'importe quoi peut arriver derrière cette porte banale". Les calmes citadins de Notting Hill connaissent-ils une certaine adresse, dans Ladbroke Grove, qui cache un club nudiste où se rassemblent régulièrement pour jouer au ping-pong, au billard, ou pour se bronzer, une cinquantaine d'hommes d'affaires, de banquiers et de jolies dames, ainsi que deux policiers en service commandé mais aussi en costume d'Adam?

* * *

Paul Morand a remarqué : "Descendre dans la rue pour juger un pays, c'est une habitude latine". La rue à Londres, pour un continental, possède toujours un côté insolite, quand même ne s'y passe-t-il jamais rien. Ce cul-de-jatte qui tourne la manivelle d'un orgue asthmatique, cet aveugle qui roule les lobes blancs de ses yeux éteints, ce couple de ménestrels qui pince une guitare dont s'envole une romance aussi désolée qu'eux, ne sont pas de la même race que les euls-de-jattet les ménestrels de Berlin, de Vienne ou de Naples. "Lorsqu'on se promène dans les rues de Londres, a noté quelqu'un, on y rencontre des gens qui, depuis des générations, font partie du paysage".

Mais un paysage insolite, troubant, au suprême degré. A travers les ruelles qui plaisaient à Jack l'Eventreur, autor de Rillington Place où sévissait Christie, le Landru de Notting Hill, le long de Commercial Road où l'on semble entendre "La Fille de Londres" chantée par Germaine Montero accompagnée d'un accordéon cher à Pierre Mac Orlan, le flâneur imagine des personnages dignes des "Mystères de Londres" de Paul Féval. Pour peupler l'imagination de personnages effrayants, il n'est pas besoin de rendre visite à la Chambre des Horreurs du Salon de Madame Tussaud, qui, soit dit en passant — et le saviez-vous? — était d'origine bernoise. Certaines des quelque vingt mille rues de Londres suffisent. . .

De Little Tich le clown, nain aux gros yeux et aux mains à six doigts jouant avec une petite canne de jone souple comme celle d'un Charlot, à Joe Lee, artiste de pavé, qui vient de se retirer après quarante ans de travaux éphémères sur le trottoir de Hyde Park Corner pour devenir veilleur de nuit. Londres possède le monde le plus bizarre, le plus coloré et le plus insolite qui soit. Voici, relevé dans un bulletin littéraire de Suisse, ce début de poème qui donne bien l'atmosphère :

Prise au coeur du brouillard, la cité gigantesque
Disperse au ciel trop noir ses rayons orangés,
Et cache dans ses bars un monde barbaresque
Où j'ai perdu ce soir mon regard étranger.

Pourtant Londres, cette ville énorme, montroueuse, s'échappe perpétuellement. Comme la tortue, elle se retire prudemment dans sa carapace osseuse dès qu'elle sent le danger. Alors, faites comme tout le monde : prenez votre temps, et patiemment, apprivoisez la tortue, jusqu'à ce qu'elle s'habitue et se livre d'elle-même. . .

Pierre Hofstetter.